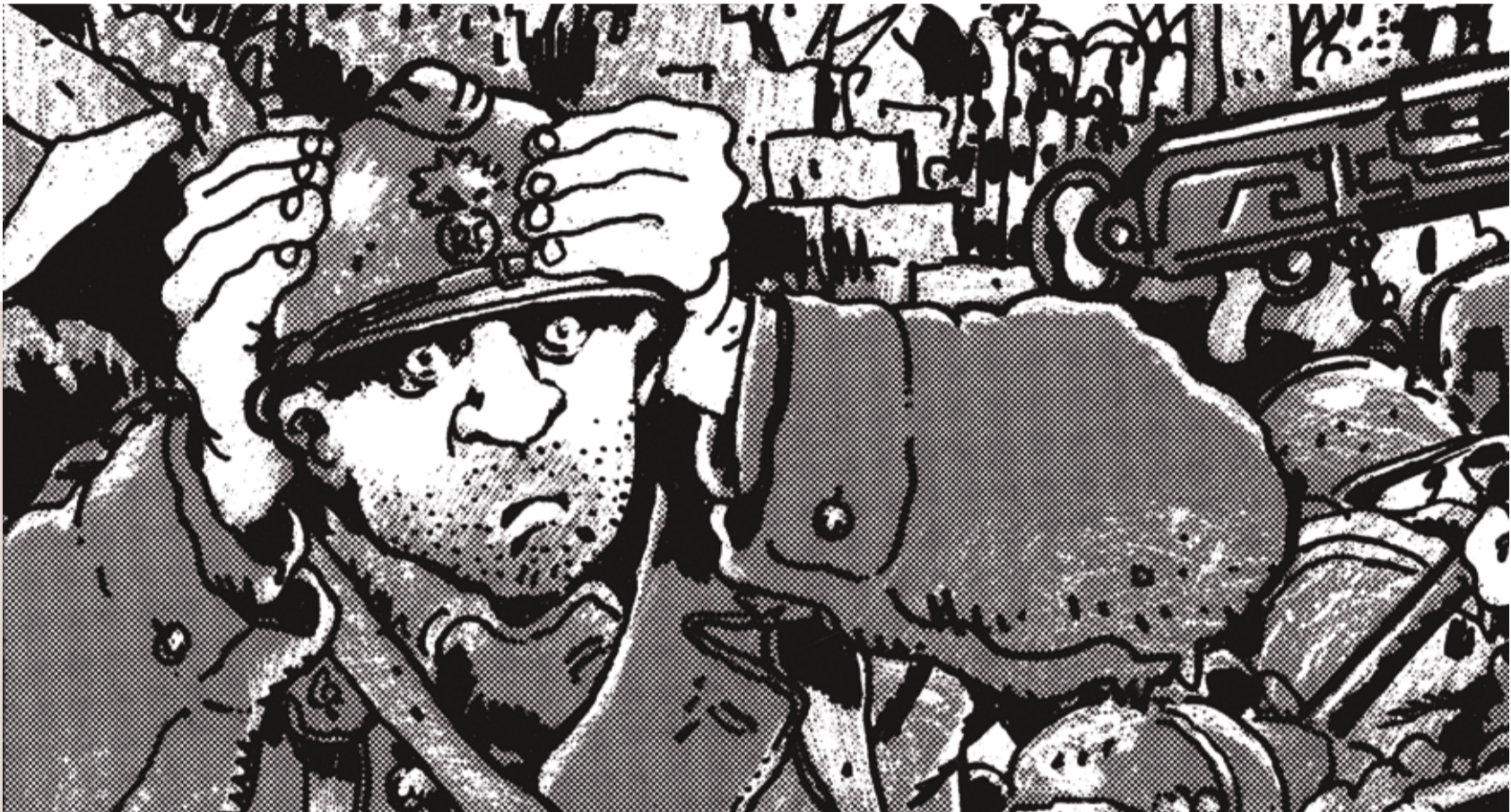


# 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918

OCTOBRE 2008  
DOCUMENT RÉALISÉ  
PAR LE CONSEIL RÉGIONAL  
D'ÎLE-DE-FRANCE



« il ne faut plus  
faire la guerre, c'est un fléau » Lazare Ponticelli



Dessin de  
Jacques Tardi,  
extrait du livre  
« C'était la guerre  
des tranchées »,  
Bruxelles,  
Casterman, 1993.

© Casterman

« Un siècle d'une paix relative, interrompue par la guerre de 1870, vient de s'écouler en Europe, et au terme d'un grand mouvement d'expansion économique et coloniale, le Vieux Continent rayonne sur le monde. Bien qu'il débute au cœur du territoire européen, le conflit qui éclate en 1914, s'étend rapidement à d'autres régions de la planète.

Inaugurant le <sup>xx</sup>e siècle des catastrophes, le désastre de la Première Guerre mondiale, appelée aussi la Grande Guerre, peut se résumer en quelques chiffres : plus de 70 millions d'hommes ont porté l'uniforme, près de 10 millions sont morts, plus de 20 millions ont été blessés. Au-delà des chiffres, ces quatre années de terribles combats ont amené les hommes au bout de l'horreur et, pour la première fois dans l'Histoire, au nom de la guerre totale, des sociétés entières ont été jetées dans un conflit. »

Extrait de 14-18 : des hommes dans la Grande Guerre, Paris, Casterman, 2008.

## L'armistice du 11 novembre 1918

Après trois ans de guerre des tranchées, les combattants commencent à donner des signes d'épuisement. En 1918, l'état-major allemand sait que son ultime espoir de gagner la guerre est de percer le front Ouest avant l'arrivée massive des Américains. L'offensive qui devait être décisive échoue et, à l'automne, l'armée allemande est proche de l'effondrement. En septembre et octobre, les trois alliés de l'Allemagne, la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, sont battus sur divers théâtres d'opérations et demandent des armistices. En Allemagne, la situation est tendue, et le 9 novembre, une révolution éclate à Berlin. Guillaume II abdique, la monarchie s'effondre. L'armistice est signé le 11 novembre 1918, à 5 heures du matin dans un wagon installé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, et prend effet ce même jour à 11 heures. Les Allemands s'attendent à négocier les termes de l'armistice, mais au lieu de cela, les conditions de reddition leur sont imposées. Un traité de paix, mettant fin officiellement à la Première Guerre mondiale, est signé à Versailles, le 28 juin 1919.

« À ce moment la fusée signal est lancée par le commandant de l'attaque. Aussitôt [...] les lieutenants s'élancent hors de la tranchée aux cris de Baïonnette au canon! En avant! À l'assaut! Pour la France!... Successivement, chacun des trois lieutenants tombe frappé mortellement à la tête : les hommes, tels un château de cartes, dégringolent tour à tour; ils continuent tout de même : quelques-uns arrivent jusqu'aux fils de fer barbelés : ils sont trop gros hélas! Que faire? Avancer? Impossible! Reculer? De même... À la nuit, [...] les blessés arrivent peu à peu. Que d'horribles blessures! »

Extraits d'une lettre de Maurice Antoine Martin-Laval, médecin auxiliaire, à sa sœur Marie, février 1915.

## Chronologie

« Mon cher Edmond, Enfin c'est fini, on ne se bat plus! On ne peut pas le croire et pourtant c'est vrai! C'est la victoire comme on ne l'espérait pas au mois de juin dernier et même au 15 juillet! Qui aurait osé espérer à cette époque une victoire aussi complète! Ici, à Paris, on l'a su à 11 heures par le canon et les cloches; aussitôt tout le monde a eu congé partout; aussitôt les rues étaient noires de monde. Toutes les fenêtres étaient pavoisées, jamais je n'ai tant vu de drapeaux et de toutes les couleurs alliées. »

Lettre d'Élise Bidet à son frère, 13 novembre 1918.

**28 juin 1914.** Assassinat, à Sarajevo, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie.

**31 juillet 1914.** Assassinat de Jean Jaurès mettant un terme aux efforts désespérés qu'il avait entrepris pour sauver la paix.

**3 août 1914.** Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

**6-9 septembre 1914.** Bataille de la Marne provoquant le recul de l'armée allemande jusqu'à l'Aisne.

**21 février 1916.** Grande offensive allemande sur Verdun.

**2 avril 1917.** Entrée en guerre des États-Unis.

**Février-octobre 1917.** Révolution en Russie.

**16 avril 1917.** Grande offensive française du Chemin des Dames.

**Avril-juin 1917.** Mutineries dans l'armée française.

**11 novembre 1918.** Signature de l'armistice, à Rethondes.

**28 juin 1919.** Signature du traité de paix de Versailles.

**11 novembre 1920.**

Inhumation d'un soldat inconnu français sous l'Arc de triomphe, à Paris, et d'un soldat inconnu britannique dans Westminster Abbey, à Londres.

# La vie dans les tranchées

## La guerre des tranchées

Après l'échec de la guerre de mouvement qui a caractérisé l'année 1914, le front s'immobilise sur une ligne de 700 kilomètres, s'étendant de la frontière suisse à la mer du Nord. Pour se protéger du feu ennemi, les combattants creusent des tranchées et organisent un réseau sophistiqué de boyaux, d'abris, de postes de commandement, d'infirmiers... Séparés des tranchées adverses par un *no man's land*, les ennemis se font face, s'observent et se bombardent, avant de lancer des assauts parfois victorieux mais toujours très meurtriers. Les combattants, pris sous le feu ennemi, courent sur le *no man's land* et tentent d'atteindre la tranchée adverse. Dans un vacarme assourdissant, l'artillerie de l'adversaire fait alors des ravages. Les mitrailleuses, armes maîtresses des champs de bataille, fauchent un à un les combattants, occasionnant d'énormes pertes et de très graves blessures.



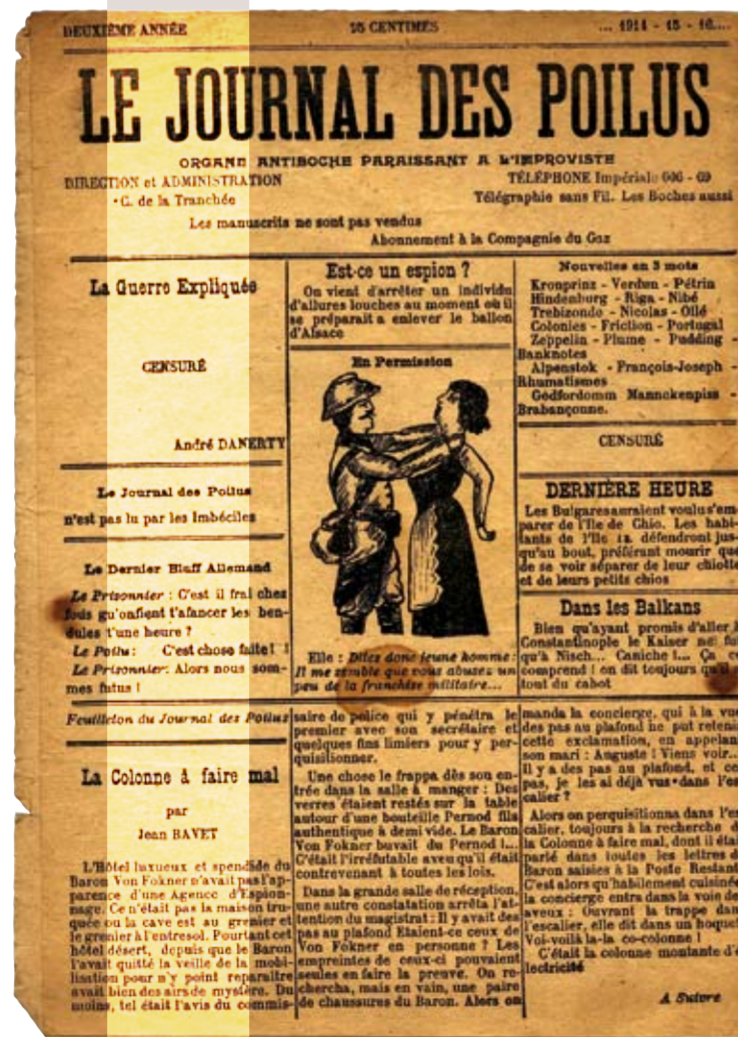
Soldats français épuisés après de durs combats.

## Comment ont-ils pu tenir ? La mobilisation de l'arrière

La Première Guerre mondiale précipite dans le chaos les hommes partis au front, mais aussi les civils victimes de l'invasion, de l'occupation, des bombardements, de la pénurie, du rationnement... Les femmes occupent désormais des emplois habituellement réservés aux hommes : conductrices de trams, exploitantes agricoles ou ouvrières dans les usines d'armement. Surnommées les « munitionnettes », elles fabriquent à la chaîne obus, grenades et munitions. La mobilisation de l'arrière joue un rôle essentiel dans la poursuite de la guerre. Les échanges avec le front sont quotidiens : transport de munitions, de nourriture, diffusion de la propagande, échanges de millions de lettres et de colis avec les soldats. Pourtant, ceux du front et ceux de l'arrière ont parfois du mal à se comprendre et les hommes au combat se sentent parfois incompris d'une société pour laquelle, malgré tout, la vie continue.

## Censure et propagande

La censure est établie dès la mobilisation. Les courriers des soldats sont soumis au contrôle. Les poilus utilisent alors des codes pour communiquer avec leur famille ou régiment leurs courriers dans un patois difficile à comprendre pour les censeurs militaires. Toujours pour échapper à la censure, beaucoup de lettres sont acheminées directement par des camarades en permission. Quant au bureau de la presse du ministère de la Guerre, il est chargé de censurer dans les journaux les écrits antipatriotiques et pacifistes. Ainsi des colonnes blanches apparaissent dans les journaux d'information et d'opinion. En riposte à la censure de la presse naît en 1915 *Le Canard enchaîné*, journal comme *L'Homme enchaîné* de Georges Clemenceau refusant le « bourrage de crâne ». Pourtant ces journaux sont exceptions car la presse globalement se rallie à la guerre et à l'unanimité patriotique.



Soldats français sur le front (1915).

## La vie dans la tranchée

À la férocité des batailles vient s'ajouter l'extrême dureté des conditions de vie. Il n'est pas un combattant qui ne parle de la boue des tranchées, du froid, de la soif, des poux, des rats... Creusées pour se protéger du feu ennemi, les tranchées deviennent, pendant plusieurs années, le lieu de vie de millions d'hommes. Monter en première ligne, attendre la soupe et le courrier, effectuer les corvées de nettoyage, prendre son tour de garde, descendre au repos, espérer une permission, tel est le quotidien des poilus. La souffrance physique et psychologique est permanente, chacun s'en protège comme il peut. Il faut tenir à tout prix!

« Nous vivons ici dans une boue immonde, il tombe sans cesse des pluies diluviennes et, lorsque le soleil luit soudain, des mouches infectes bourdonnent sur le charnier humide où ont été creusés nos abris et nos tranchées. La glaise des boyaux est remplie de cadavres momifiés, allemands et français, qui se confondent avec la teinte neutre des choses, parmi les armes brisées et les épaves dont le sol de cette région est resté jonché depuis les furieux combats de 1916. Ça et là, une main crispée sort de terre, un soulier chaussant un tibia apparaît à la suite de quelque éboulement. Nos hommes, indifférents, ou plutôt philosophes, y accrochent leurs bidons, le mort apporte ainsi son aide secourable au vivant et continue à participer à la vie de l'escouade. »

Capitaine Paul Flamant, 33<sup>e</sup> RI, Verdun 1916.

## Erich Kästner : le dernier combattant allemand

Erich Kästner, le dernier combattant allemand de la Première Guerre mondiale, est mort à l'âge de 107 ans, le 1<sup>er</sup> janvier 2008. L'Allemagne ne disposant pas de listes répertoriant les anciens combattants de la Grande Guerre, c'est presque par hasard que cette information a été connue. Erich Kästner avait combattu sur le front Ouest pendant quatre mois, à la fin de la guerre.

Les moments de repos donnent aux combattants le temps d'écrire à leurs proches.



## Lazare Ponticelli, le dernier poilu, était francilien

Lazare Ponticelli était le dernier poilu français, le seul survivant de la guerre de 1914-1918. Il s'est éteint le 12 mars dernier à l'âge de 110 ans. Une délégation de la Région Île-de-France l'avait rencontré le 4 février 2008, au Kremlin-Bicêtre, pour ce qui devait constituer sa dernière interview.

C'est dans la maison de sa fille Janine, que Lazare Ponticelli a reçu Elisabeth Gourevitch et Jean-Luc Laurent, vice-présidents de la région Île-de-France. Au cours de cet après-midi, cet homme de 110 ans est revenu inlassablement sur les événements qui ont marqué sa vie et particulièrement ses années de guerre. Né Italien, Lazare Ponticelli est arrivé seul en France, à la gare de Lyon, fuyant son pays où « il crève de faim depuis la mort de son père et de son frère aîné ». Il est alors âgé de 9 ans. Quand la guerre de 1914 éclate, il s'engage dans la Légion étrangère – il n'a que 16 ans – pour défendre le pays « qui lui a donné à manger ». C'était sa façon à lui de dire merci.

## « La guerre est un fléau »

Jusqu'à la fin de sa vie Lazare Ponticelli a tenu à témoigner et à participer aux cérémonies du 11 novembre dans sa ville, car il s'était promis de toujours respecter le serment que les hommes se font avant de monter à l'assaut : « Si je meurs, tu penserai à moi ! »



Le 17 mars 2008, hommage national à Lazare Ponticelli, dernier poilu, dans la cour des Invalides.

## Le soldat inconnu

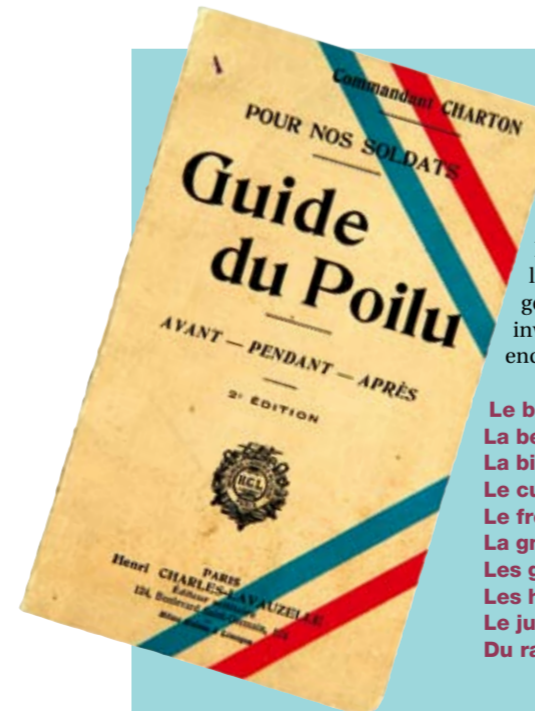
Le 11 novembre 1920 la tombe du soldat inconnu est installée sous l'Arc de triomphe, à Paris. Ce soldat assurément français est choisi parmi les dépouilles non identifiées de combattants exhumés dans les huit régions où se sont déroulés les combats les plus meurtriers (Flandres, Artois, Somme, Île-de-France, Chemin des Dames, Champagne, Verdun, Lorraine). Le soldat Auguste Thin du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fils d'un combattant mort pendant la guerre, est chargé de choisir celui qui incarne depuis le patriotisme, l'exaltation de la victoire, l'héroïsation de tous les combattants, mais aussi le deuil national. Le même jour, à Londres, dans l'abbaye de Westminster, est déposée la dépouille du soldat inconnu britannique.

Colonne de soldats allemands gagnant un nouveau secteur de combat (1917).

## Le vocabulaire du poilu

Les tranchées sont aussi un creuset linguistique. Les combattants aux origines géographiques et sociales si diverses inventent un vocabulaire spécifique présent encore de nos jours dans la langue française.

- Le barda** : le sac
- La becquetance** : la nourriture
- La bidoche** : la viande
- Le cuisto** : le cuisinier
- Le frometon** : le fromage
- La gnole** : l'alcool
- Les godasses** : les chaussures
- Les huiles** : les chefs
- Le jus** : le café
- Du rab** : une ration supplémentaire



## Hommage national aux combattants de 1914-1918

### Extrait du discours du président de la République Nicolas Sarkozy

« Le dernier survivant vient de rejoindre le premier mort de la plus atroce des guerres. Qui se souvient de ce premier mort ? Il était caporal. Le 2 août 1914, en poste dans le village de Joncheray au sud-est du territoire de Belfort, il s'oppose à une patrouille allemande qui a violé la frontière. Il fait les sommations d'usage. En réponse, l'officier qui commande la patrouille sort son revolver et tire. Il est mortellement touché. Avant de mourir, il a le temps de riposter et de blesser mortellement à son tour celui qui vient de lui ôter la vie. On pose les deux corps dans une grange côte à côte sur un lit de paille. »



Lazare Ponticelli, chez lui, au Kremlin-Bicêtre accordant sa dernière interview. Il est entouré d'Elisabeth Gourevitch vice-présidente du conseil régional chargée des lycées et des politiques éducatives, et de Jean-Luc Laurent, maire du Kremlin-Bicêtre et vice-président du conseil régional.



Groupe d'anciens combattants, blessés de la face et amputés.

du visage sont confrontés aux traumatismes du démantèlement de leur personnalité et aux regards des autres face à leurs blessures. Symboles vivants des atrocités de la guerre, ces héros aux visages monstrueux ont fortement marqué la société de l'après guerre.

# Commémoration du 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918

Le 12 mars 2008 décédait à l'âge de 110 ans Lazare Ponticelli, un Italien du Kremlin-Bicêtre qui s'était engagé pour défendre le pays qui l'avait accueilli. C'était le dernier poilu français. C'était également le dernier témoin français des tranchées. Avec cette disparition, la guerre de 1914-1918 n'est plus un passé vécu. Même s'il est toujours difficile de s'abstraire collectivement de la charge émotionnelle du conflit, elle est dorénavant tout entière dans l'histoire.

Cet effacement du souvenir direct de la Grande guerre donne une portée nouvelle au 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918. Le 11 novembre, nous rendons ainsi hommage au sacrifice des jeunes d'Europe pour leur pays. Nous fêtons également la paix et l'union de pays autrefois ennemis. Car les 11 novembre, nous ne célébrons pas une victoire mais la fin des hostilités d'un conflit qui a coûté la vie à 10 millions de combattants et de civils. Ce jour de commémoration doit enfin être au service de la mémoire.

Ce journal spécial édité par la Région Île-de-France n'a pas d'autre objectif que d'aider les jeunes générations à mieux penser la spécificité de ce conflit en revenant sur la culture de guerre qui l'a engendré par sa violence radicale. La Grande Guerre est en effet inédite dans l'Histoire. La violence inouïe qui l'a caractérisée rompt avec tout ce qui a précédé. La guerre de 1914-1918 marque ainsi l'invention de la guerre totale et de la mort de masse. Elle a également tragiquement pesé sur tout le XXI<sup>e</sup> siècle. Ce premier choc mondial des nations a dessiné le monde dans lequel nous vivons. Le travail de préservation et de transmission de la mémoire est donc essentiel. La compréhension de cet événement matriciel du XX<sup>e</sup> siècle l'est, je le crois, tout autant.

Jean-Paul HUCHON,  
président du conseil régional d'Île-de-France

## Cycle cinéma «L'Europe et la Grande Guerre»

Du 14 octobre au 8 novembre, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918, le musée de l'Armée organise, en partenariat avec l'ECPAD et les Archives françaises du film du CNC, un cycle cinématographique sur le thème « L'Europe et la Grande Guerre ».

Depuis quatre-vingt-dix ans, la Grande Guerre n'a jamais cessé de nourrir la production cinématographique internationale. Selon les pays et les périodes, le sujet a été abordé différemment, de façon plus ou moins fidèle à l'historiographie. Dans toute l'Europe, et jusqu'aux États-Unis, le cinéma est progressivement devenu un vecteur privilégié de la transmission de l'histoire de ce conflit, contribuant à l'ancrer dans la mémoire collective. Mais selon les époques, surgissent des évolutions, distorsions, omissions, voire des manipulations. En mettant en scène 1914-1918, le cinéma sert un discours commun ou au contraire, il dénonce et alerte le public sur des situations contemporaines. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les représentations de la Grande Guerre sont d'abord patriotiques, puis pacifiques ou pacifistes, ensuite subversives et enfin fédératrices.

C'est ce que le cycle cinéma « L'Europe et la Grande Guerre » propose de découvrir, à travers un large corpus de films composé de bandes d'actualités, de documentaires, de fictions, que viennent analyser et commenter des spécialistes du cinéma, des historiens et des responsables de fonds d'archives cinématographiques.

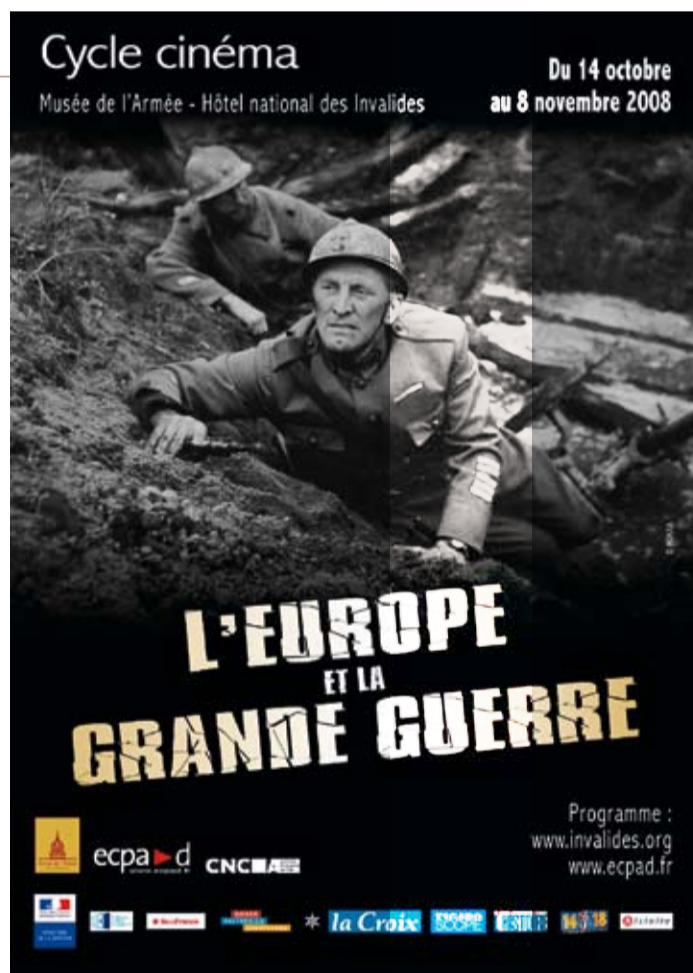
### Une séance pour les lycéens le 6 novembre

Une séance spécifique pour les lycéens et leurs professeurs est prévue le jeudi 6 novembre de 14 h à 17 h. Son thème : « La propagande par l'image ». Au début du conflit, le cinéma, passé en vingt ans de l'expérimentation scientifique à l'industrie de loisirs, est mobilisé pour soutenir l'effort de guerre des nations engagées. Fictions, dessins animés et actualités spécifiques sont conçus et réalisés pour « montrer » l'évolution des combats, le quotidien des soldats, mais aussi pour mobiliser les populations de l'arrière dans le soutien au conflit et pour entretenir la haine de l'ennemi. À côté des médias traditionnels, la presse et les campagnes d'affichage, l'image animée devient ainsi le premier et le plus efficace outil de la propagande.

La programmation de la séance s'articulera autour de trois thèmes : les usages du cinéma pendant la guerre ; la circulation de l'information entre le front et l'arrière qui a entretenu l'illusion d'une guerre vue dans sa vérité et celle de populations civiles entièrement dévouées aux combattants, et les thèmes privilégiés par la propagande. Toutes les formes d'écriture cinématographique s'attachent à valoriser la guerre scientifique menée sur le front, à exploiter la poésie qui se dégageait des villes en ruines pour exalter le sentiment national et à inciter les populations militaires et civiles à veiller au dynamisme de la nation en prenant soin de leur santé et en participant financièrement à l'effort de guerre. Autant de procédés et de thèmes qui furent repris à l'occasion de tous les conflits du XX<sup>e</sup> siècle, ouvrant ainsi avec la Grande Guerre le siècle de la « communication ».



Pour la séance « Lycéens », réservation impérative au 01 44 42 51 73.  
Pour les autres projections du cycle, programmes et conditions d'accès sur [www.invalides.org](http://www.invalides.org) et [www.ecpad.fr](http://www.ecpad.fr)



## Les chiffres de la Grande Guerre

**70 millions** de combattants

**10 millions** de morts

**21 millions** de blessés

**8 millions** de mobilisés en France

**1,4 million** de Français tués

**11 millions** de mobilisés en Allemagne

**1,8 million** d'Allemands tués

**1561 jours** de combat

**9 millions** de mobilisés en Grande-Bretagne

**900 000** Britanniques tués

## Bibliographie et filmographie

### Bandes dessinées

*C'était la guerre des tranchées*, Jacques Tardi, Bruxelles, Casterman, 1993.

### Documentaires

*1914-1918 : des hommes dans la Grande Guerre*, Isabelle Bourmier, dessins de Jacques Tardi, Bruxelles, Casterman, 2008.

*La Grande Guerre : 1914-1918*,

Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1998.

*1914-1918. Hommage aux poilus et à la France en guerre*, Jean-Pierre Verney et Pierre Miquel, Paris, Laffont, 2007.

### Témoignages

*Le Feu*, Henri Barbusse, Paris, Gallimard, 2007 (Prix Goncourt 1916).

*Les Croix de bois*, Roland Dorgeles, Paris, Livre de Poche, 1975.

*À l'Ouest rien de nouveau*, Erich Maria Remarque, Paris, Livre de Poche, 1990

*Paroles de Poilus : lettres et carnets du front*, Jean-Pierre Guéno, Paris, Librairie, 2004.

*Les Derniers Poilus*, Jean-Pierre Biot, Paris, La Martinière, 2004.

*Orages d'acier*, Ernst Jünger, Paris, LGF, 2002.

### Encyclopédie

*Encyclopédie de la Grande Guerre : 1914-1918* dir. Jean-Jacques Becker, Paris, Bayard, 2004.

### Filmographie

*Charlot soldat*, Charlie Chaplin, 1918.

*Les Croix de bois*, Raymond Bernard, 1932.

*La Grande illusion*, Jean Renoir, 1937.

*Les Sentiers de la gloire*, Stanley Kubrick, 1957.

*Pour l'exemple*, Joseph Losey, 1964.

*La Vie et rien d'autre*, Bertrand Tavernier, 1989.

*Capitaine Conan*, Bertrand Tavernier, 1996.

*La Chambre des officiers*, François Dupeyron, 2001.

*Un long dimanche de fiançailles*, Jean-Pierre Jeunet, 2004.

*Joyeux Noël*, Christian Carion, 2005.

## Musées et sites de la Grande Guerre

- Historial de la Grande Guerre de Péronne [www.historial.org](http://www.historial.org)
- Musée de l'Armée-Hôtel des Invalides [www.invalides.org](http://www.invalides.org)
- Site de Verdun et ossuaire de Douaumont [www.verdun-douaumont.com](http://www.verdun-douaumont.com)
- Mémorial de Verdun [www.memorial-de-verdun.fr](http://www.memorial-de-verdun.fr)
- In Flanders Fields (musée de la Bataille d'Ypres), en Belgique [www.inflandersfields.be](http://www.inflandersfields.be)
- Mémorial de Caen (commence en 1918 et présente les conséquences de la Première Guerre mondiale) [www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)

La Région Île-de-France remercie le Mémorial de Caen, et particulièrement Isabelle Bourmier, historienne, responsable des événements culturels et des expositions, ainsi que Marc Pottier, responsable pédagogique, pour leur participation à la réalisation de ce document.  
Le journal peut être téléchargé sur le site de la Région Île-de-France : [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr) <http://www.iledefrance.fr>